

Les Jeux olympiques de la ruelle

ALINE APOSTOLSKA ET LOUIS WEYLAND

ILLUSTRATIONS DE STEVE BESHWATY

QUÉBEC AMÉRIQUE jeunesse

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

1

Ennemis
et adversaires

Avez-vous des ennemis ? Oui ? Alors vous allez comprendre ce que j'ai vécu l'été dernier. Et quand je dis « j'ai vécu », je devrais dire « que nous avons vécu », car c'est une aventure que mes amis et moi avons vécue ensemble.

Mes amis, c'est toute ma *gang*, dont les membres habitent autour de chez moi. Et tout d'abord, ma meilleure amie depuis qu'elle s'est installée en face de chez moi : Roseline, avec sa longue natte et ses petites lunettes bleues sur le bout de son nez piqueté de taches de rousseur.

Roseline et moi, on a le même âge, on va dans la même école, on aime les mêmes activités, on a le même point de vue sur nos parents. Quand on se dispute, c'est pour deux raisons : soit à cause de Guédille, son grand chien aux poils tellement longs qu'ils ramassent tout, absolument tout ce qui traîne dans la ruelle (je trouve ça dégoûtant); soit à cause de la manie de Roseline de suçoter continuellement le bout de sa natte (ça m'énerve prodigieusement). Mais bon, elle reste ma complice et mon soutien quoi qu'il advienne. Elle a encore eu l'occasion de le prouver l'été dernier.

Roseline est tellement gentille qu'elle sait s'entendre avec chacun d'entre eux, pourtant elle est assez différente d'eux. Quand je lui dis que je ne sais pas comment elle fait, elle me répond qu'il suffit de « laisser

couler ». J'adore cette expression ! Je l'ai écrite à Hervé, mon cousin de France : « Quand tu m'énerves, je laisse couler... » Il m'a répondu que j'étais « gonflé », allez savoir pourquoi ?! Bref, même s'il m'arrive moi-même de me disputer avec mes autres amis de la ruelle, Roseline, elle, arrive toujours à tout prendre avec phi-lo-so-phié ! Mouais... la philosophie... ce n'est pas encore pour moi, mais enfin, l'essentiel c'est que, malgré quelques chicanes, tous mes amis et moi soyons solidaires, prêts à nous soutenir en toutes circonstances.

Il y a d'abord Virgile, mon grand pote. On s'est beaucoup disputés quand nous étions petits, avant de devenir inséparables. Virgile a une sœur jumelle, Anaïs, qui se prépare à devenir actrice. Roseline est contente qu'elle soit là, ça lui évite d'être la

seule fille. Il y a Étienne et Antoine, toujours prêts à relever les défis, Bruno, toujours accro aux jeux vidéos, et Olivier, qui ne lâche jamais son vélo. À nous huit, on constitue une belle association, où chacun respecte les forces et les faiblesses des autres. On s'est même donné un surnom : on s'appelle *Les Pumas* de la ruelle Bureau !

L'été dernier, notre solidarité en béton a été payante. Qu'est-ce qui est arrivé ? Eh bien, figurez-vous que la bande à Thierry, Hervé, Mathieu, Jean-Claude, Lounès et Julia, nos ennemis jurés, nous ont imposé un gros défi : un défi sportif. Ils ont débarqué un matin dans notre ruelle où, non contents de violer ainsi notre territoire, ils ont décrété que c'est là qu'auraient lieu les...Jeux olympiques de la ruelle. Rien de moins !

Pourquoi ? Par pure vanité, je crois. Il faut savoir que, depuis longtemps, notre *gang* est en guerre avec celle de la ruelle d'à côté. Ça commencé il y a trois ans à propos du terrain de soccer du parc près de chez nous. Chaque fois que nous arrivions pour y jouer, comme par hasard, ils occupaient déjà le terrain et ne voulaient pas le libérer. Si nous fixions un horaire de partage, ils faisaient exprès de ne pas le respecter et, en plus, nous narguaient pendant que nous nous désolions. C'est qu'au fond, ma *gang* est composée de gens cools, même si Antoine et moi, on est vite prêts à défendre nos droits avec les poings ! Le comble, c'est qu'habitant à deux ruelles de distance, nous nous croisons sans cesse dans le quartier, à l'école, dans les magasins, les restaurants et même chez Quoc, notre dépanneur préféré.

Au fil des années, la haine s'est installée entre nos ruelles, aggravée par le fait que mes amis et moi perdions presque toujours lors des compétitions sportives organisées à l'école ou au parc, lors des matchs de soccer l'été, de hockey l'hiver. Au final, ils parvenaient toujours à nous ridiculiser. Alors, un jour, à la fin d'une énième humiliation sur le terrain de soccer, il y a eu une grosse bagarre générale, avec des vrais coups dans tous les sens. C'est Pierre, mon voisin du dessus, qui a dû venir nous séparer. Depuis ce temps-là, entre nos deux ruelles, c'est la guerre froide !

Il faut savoir que leur ruelle réunit à elle seule les pires résidants du quartier, et n'allez pas croire que j'exagère ! Évidemment, eux aussi se sont donné un nom : ils se proclament *Les Invincibles* de la ruelle Fleury ! Bande de prétentieux ! Nous, on les

a rebaptisés *Les Affreux*, un qualificatif qui correspond tout à fait à leur chef, l'infâme Thierry.

Ainsi, Thierry l'arrogant et Hervé l'hypocrite nous lancent toujours des insultes quand ils sont ensemble, mais ils filent doux s'ils sont seuls à croiser l'un de nous. Il y aussi Mathieu, qui a dû prendre quarante livres en un an, me menace dans la cour de l'école mais m'adresse des sourires lorsqu'il me croise dans la rue avec ma mère ou la sienne, et puis Jean-Claude et Lounès, qui mâchent perpétuellement de la gomme mauve. Beurk !

Ah, j'oubliais ! Il y aussi des filles chez les *Invincibles* : Chloé, Camille et Julia, avec leur brillant à lèvres qu'elles sortent toutes les deux minutes de leur sac, dans lequel traîne toujours un paquet de cigarettes. Elles ne s'en cachent d'ailleurs pas, se

croyant intéressantes à tirer sur leurs mégots au beau milieu de la ruelle pour qu'on les remarque. Ils ont tous, comme nous, entre dix et douze ans, mais on jurerait qu'ils vivent dans une autre galaxie.

Mathieu conduit son vélo assis sur son porte-bagages, avec l'air de se prendre pour un Hell's Angel ! Thierry promène son chien féroce en faisant mine de le lâcher sur nous. Ils ne semblent pas se rendre compte qu'ils sont juste ridicules et que personne ne les envie. J'avoue qu'à chaque fois que j'en croise un, des envies de bagarre me reprennent et ce, malgré les belles phrases modératrices de Roseline. Guerre froide oblige, jusqu'à l'été dernier personne n'avait osé rompre la trêve imposée par Pierre.

Et là, un matin vers la fin du mois de juin, je vois Thierry, Hervé et

Mathieu débarquer devant la porte de ma cour arrière et me dire, avec leur petit air de faux jetons :

— Nous sommes venus vous proposer un jeu loyal... a commencé Hervé.

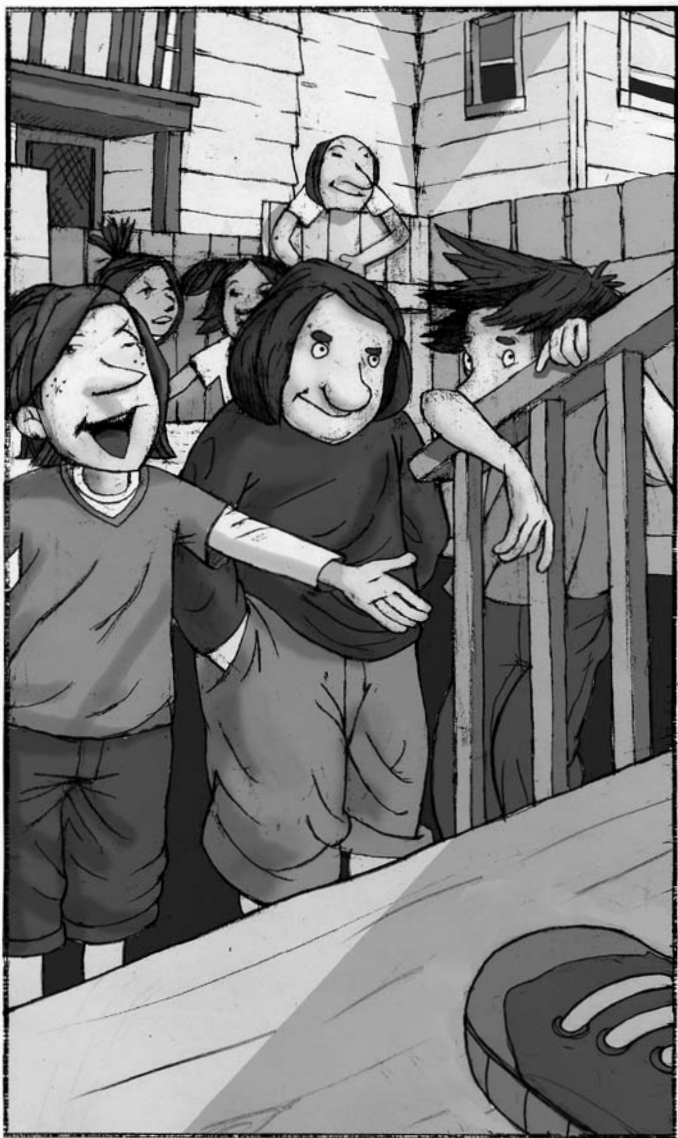
— Loyal ? Ah ? Tu connais ce mot-là, toi ?

— Allez, Nicolas, monte pas sur tes grands chevaux ! a repris Thierry. On a appris que plusieurs ruelles de la ville avaient organisé des Jeux olympiques entre elles. On a trouvé que c'était une belle idée...

— Ouais, et ?

— ... que ce serait une bonne idée d'en organiser entre nos ruelles ?

Chaque fois qu'il prononçait une parole, j'avais juste envie de mordre tant son ton était arrogant. Mais j'ai quand même répondu, le plus calmement possible :



— Méchante bonne idée, ça, Thierry ! Tu l'as eue tout seul, celle-là...

Sans m'attarder à sa grimace, j'ai poursuivi :

— Mais je ne suis pas sûr que ça passionne toute ma *gang*, vois-tu...

— Je comprends ça, a-t-il maugréé. C'est vrai que c'est pas drôle de savoir à l'avance qu'on va perdre, hein ?! a dit Mathieu, et ils se sont mis à se tordre de rire en me postillonnant dans la figure.

J'étais sur le point de laisser exploser ma (fragile) carapace d'indifférence, quand j'ai aperçu Pierre sur le balcon, juste au-dessus de nos têtes. Il avait entendu toute la conversation. Ça m'a beaucoup fortifié de le savoir là, car Pierre est toujours un allié fidèle de toutes mes activités. J'ai même souri pour répondre, en

forçant bien la voix pour être certain que Pierre m'entendrait :

— C'est d'accord, j'accepte ! Très bonne idée, finalement, ces Jeux olympiques des ruelles, pas vrai, Pierre ? Est-ce que tu seras notre *coach* ?

— Numéro un ! a répondu Pierre, en m'envoyant la main du haut de son balcon, tandis que les trois Affreux tournaient les talons, un peu moins sûrs d'eux.

Il faut dire que Pierre, avec sa belle et haute stature toute en muscles qui porte beau ses soixante-dix ans et sa chevelure argentée, en impose pas mal dans le quartier.

Malgré son appui, je n'en menais toutefois pas bien large, moi. Il faut comprendre : je venais d'engager toute ma *gang* dans une drôle d'aventure et sans avoir consulté qui que ce soit. C'était pas fort pour des Jeux

qui allaient débiter le surlendemain et occuper une semaine entière de notre précieux temps de vacances.

— À quoi tu penses ? m'a demandé Roseline chez qui j'étais accouru pour lui raconter l'événement. Ah ! les gars, faut toujours que ça se batte !

Je grinçais déjà des dents devant son air supérieur et sa natte qu'elle mordillait quand elle a conclu : « Mais bon ! C'est vrai que c'est juste des Affreux et qu'on ne pouvait tout de même pas ne pas relever leur défi.

— Mais on risque de se faire encore ridiculiser, tu ne crois pas ?

— Qui ne risque rien n'a rien de toute façon...

— Et puis, on ne peut plus reculer, pas vrai ? Alors...

— Alors, c'est ça, Nicolas : on fonce !

Elle ne croyait pas si bien dire.